

Québec français



## Chanter, c'est lancer des balles

Roger Chamberland

Number 93, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44469ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

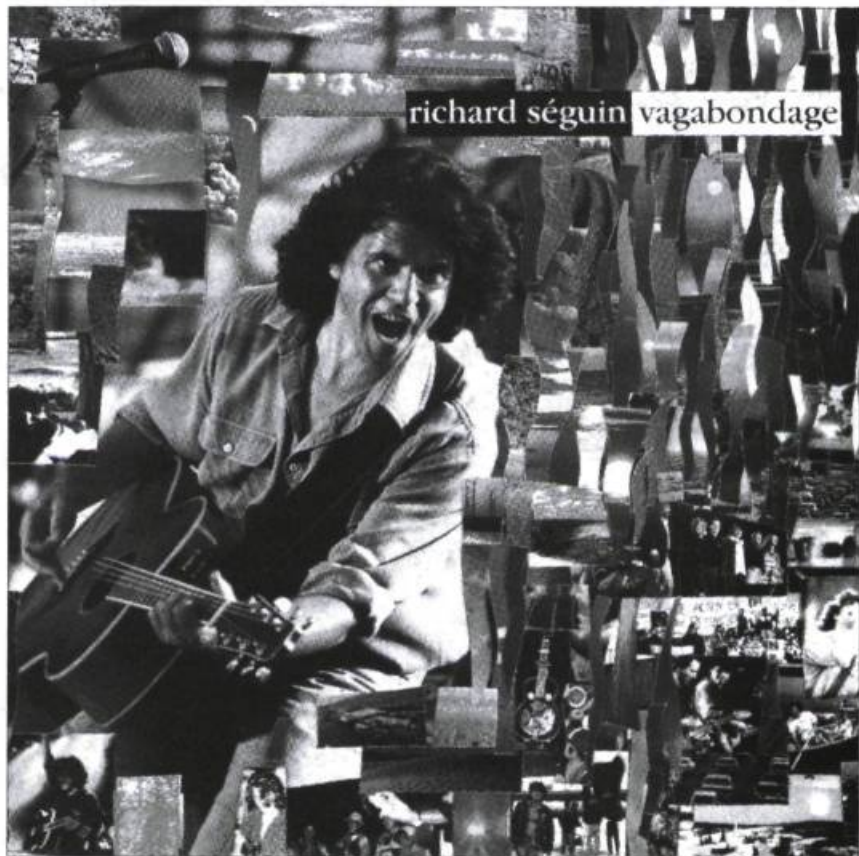
Chamberland, R. (1994). Review of [Chanter, c'est lancer des balles]. *Québec français*, (93), 97–99.

## CHANTER, C'EST LANCER DES BALLES

La chanson n'est pas que texte et musique : double partition dont on prend contact sans autre formalité. Non, la chanson tire sa force dans l'interprétation de celui ou celle qui, se saisissant de ce double texte, l'investit de sa voix et, en dernier lieu, de son corps. Dès lors, la chanson acquiert une autre dimension, celle par laquelle je reçois cette œuvre de façon synergique, voire synesthésique où chacun de mes sens est sollicité et participe d'une interprétation plus globale. On le sait bien — et là-dessus de nombreux interprètes l'ont souligné — le rendu d'une chanson est tout autant fonction du chanteur ou de la chanteuse que de l'interaction entre ce dernier ou cette dernière et le public. Moment magique où une chanson devient plus que la somme de ses parties, mais se transforme en véritable fête pour le corps, l'oreille et la vue, voire l'odorat et le toucher. Si le disque n'arrive pas à rendre entièrement cette interaction entre l'interprète et la foule, permet-il de réactiver, du moins par la mémoire, l'événement d'un spectacle et la prestation d'un artiste. Dans ma précédente chronique, je parlais du disque de Richard Desjardins en spectacle au Club Soda sur lequel on retrouve principalement des pièces méconnues, mais, surtout, l'atmosphère et les enchaînements qui « préparent » l'auditeur à ce qu'il va entendre et permettent de passer d'un style musical à un autre, d'un rythme énergique à un rythme plus tempéré.

### **Vagabondage, de Richard Séguin**

Fort du succès qu'il connaît depuis quelques années, Richard Séguin propose un premier album dont la majorité des pièces a été enregistrée en concert tant à Québec, Montréal, Lévis que Jonquière



ou, devant public, dans les studios de *Much Music*. On y retrouve un Séguin quelque peu différent de celui que l'on peut entendre sur ses disques faits en studio. Si, en concert, il se présente devant une foule conquise d'avance, il n'en demeure pas moins qu'il se doit de garder ce public et de l'amener « un peu plus haut, un peu plus loin » pour reprendre les paroles de Jean-Pierre Ferland. *Vagabondage* reprend une quinzaine de chansons extraites principalement de ses albums *Double vie* et *Journée d'Amérique* et *Aux portes du matin*. Ces nouvelles versions de chansons plus ou moins populaires montrent à quel point la salle

devient une variable non négligeable dans l'interprétation. « La raffinerie », « Terre de Caïn » et « Tu reviens de loin », enregistrées à l'Anglicane de Lévis, comme « Journée d'Amérique », « Aux portes du matin », « L'ange vagabond », « Ici comme ailleurs », « Double vie », « Ensemble » et « *Protest Song* », données en concert intime à *Much Music*, sont autant de chansons transformées par l'utilisation d'instruments acoustiques et la présence d'un public restreint qui permet une meilleure communication. On y découvre également un Richard Séguin très à l'aise sur scène, maître des lieux et d'une foule visiblement séduite, si l'on en





juge par le flot des applaudissements. Cet album vient en son temps, deux ans après *Aux portes du matin*, et restitue une présence scénique qui va bien au-delà de la simple interprétation. Toutefois, on peut mettre un bémol à tant d'enthousiasme et regretter que le producteur n'ait pas retenu plus de textes d'enchaînements, ces adresses directes au public par lesquelles l'artiste établit le contact et contextualise la pièce à venir.

**En chair et en os,  
Arthur H. et le  
Bachibouzouk Band**

Autre album produit en spectacle, principalement au Bar le d'Auteuil de Québec, celui d'Arthur H. : *En chair et en os*. Superbe disque et spectacle sublime que celui d'Arthur H. ! Ici, *Cool Jazz* et musique « arabisante » font bon ménage, servis par une voix à l'arrachée dont on savoure, peu importe la texture des pièces, les accents et les jeux sensuels. Arthur H. s'investit totalement et différemment dans ces nouvelles versions de pièces dont la majorité figurait dans ses deux albums précédents. S'il en rajoute au niveau de l'interprétation, c'est pour leur donner une coloration différente qui rend perceptible le caractère survolté qui prévaut à chacune de ses prestations sur scène. Il faut avoir vécu l'un de ses spectacles, principalement en petite salle, pour ressentir pleinement la portée d'un tel album. Quoiqu'il en soit, l'écoute de ce disque rend bien l'atmosphère de la salle et la présence du public dont les réactions servent à redynamiser les interprètes. On n'a qu'à écouter la chanson « C'est extra » de Léo Ferré, exceptionnellement interprétée par l'un des musiciens de H., Brad Scott, pour saisir la synergie qui s'établit entre public et artiste. Rarement est-il donné d'entendre une si étroite communion entre un chanteur et son public. Cet album donne sûrement une excellente idée de ce qu'est un spectacle d'Arthur H. : une fête.

**C'est déjà ça,  
d'Alain Souchon**

Surtout connu pour les rôles qu'il a tenus au cinéma, Alain Souchon est également un auteur-compositeur-interprète les plus intéressants qui se produisent en France. Son dernier album, *C'est déjà ça*, s'inscrit



dans la foulée de ses trois précédents albums : *Comme vous voulez* (1985), *Ultramoderne solitude* (1988) et *Nickel* (1990). Soulignons au passage que ces trois titres, devenus introuvables depuis de nombreuses années, viennent d'être refaits et présentés avec coffret sous étiquette Virgin France. Souchon, c'est l'amour sous toutes ses faces, les petites misères quotidiennes, la désillusion devant le désengagement de ceux qui ont tant promis, l'interrogation du chanteur sur son art, l'idéalisme de la « foule sentimentale ». Souchon, c'est aussi des textes bien faits, chargés de lyrisme et tissés à des mélodies accrocheuses. Avec une voix que l'on peut rapprocher de celle de Guy Béart, Souchon donne là l'un de ses meilleurs albums, un disque que l'on écoute sans se lasser malgré une certaine mélancolie, tant dans l'interprétation que dans les textes, qui le traverse de part en part.

### La collection « Québec love »

Les rééditions et compilations connaissent une vague de popularité sans précédent. Si certaines laissent à désirer quant à la présentation, d'autres, au contraire, sont tout à fait remarquables. C'est le cas de la collection « Québec Love » des Éditions Gamma qui viennent de lancer pas moins de neuf compilations d'artistes québécois qui ont marqué la chanson québécoise : Robert Charlebois, Georges Dor, Louise Forestier, Claude Gauthier, Pauline Julien, Tex Lecor, Raymond Lévesque, La Nouvelle Frontière et plusieurs autres. Dans la plupart des cas, il s'agit de nouveaux pressages faits à partir des bandes maîtresses retrouvées depuis peu dans les archives de Gamma auxquels s'ajoutent parfois de nouvelles pièces inédites ou des versions inconnues. L'autre qualité de ces compilations, c'est de donner les paroles des chansons, des photos, souvent inédites, une biographie succincte et une discographie. Dans certains cas, l'éditeur a ajouté un inédit ou une pièce rare ou méconnue. Soulignons également la qualité sonore de ces disques qui, grâce au progrès technique, retrouvent une seconde vie. Désormais, il s'agit d'une collection de référence dont on ne peut souhaiter que s'ajoutent d'autres chanteurs et chanteu-

ses, car les Éditions Gamma ont joué un rôle de premier plan dans le développement de la chanson québécoise.

### DISCOGRAPHIE

Richard Séguin, *Vagabondage*, Audiogram ADCD 10076

Arthur H., *En chair et en os*, Polydor 5211282

Alain Souchon, *C'est déjà ça*, Disques Double DOCD 30032-S

—, *Série limitée, 3 compacts originaux*, Virgin 392242-PM 560,

Collection « Québec Love »  
Robert Charlebois, Gamma GCD-501

Georges Dor, Gamma GCD-502

Louise Forestier, Gamma GCD-503

Claude Gauthier, Gamma GCD-504

Pauline Julien, Gamma GCD-505

Tex Lecor, Gamma GCD-506

Raymond Lévesque, Gamma GCD-507

La Nouvelle Frontière, Gamma GCD-508

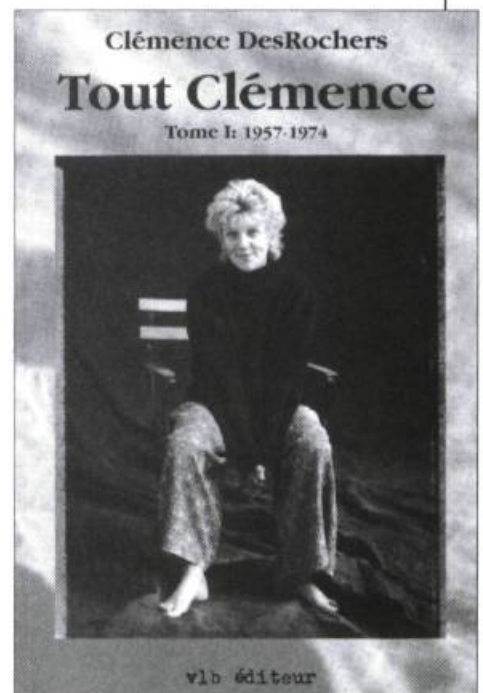
Libres et Fous, Gamma GCD-509

### La chanson que l'on écrit

Il revient de nouveau à VLB éditeur de faire paraître deux volumes importants concernant la chanson. Le premier ouvrage, *Tout Clémence, tome 1 : 1957-1974*, collige les poèmes, nouvelles, chansons et monologues de Clémence DesRochers, celle-là même qui est à l'origine du mouvement des Boîtes à chanson avec le groupe « Les Bozos » comprenant également Claude Léveillé, Jean-Pierre Ferland, Raymond Lévesque et Hervé Brousseau. Certains recueils, précédemment parus dans les années soixante-dix, sont repris ici dans un plus vaste ensemble qui permet au lecteur de mieux les resituer dans l'œuvre globale de DesRochers. On redécouvre avec bonheur les premières chansons de Clémence : « La vie d'factrie », « La ville depuis » et « Je ferai un jardin » pour n'en nommer que quelques-unes, qui en font l'une de nos premières chansonnières avec la Bolduc ; et des monologues, certains connus, d'autres méconnus mais qui, en leur temps, avaient reçu un bon accueil.

Le deuxième ouvrage concerne Pauline Julien, l'une de nos meilleures interprètes de la chanson qui, malheureusement, ne se produit plus. *Les voies parallèles de Pauline Julien suivi de Trente-*

*deux chansons*, est constitué d'une biographie relativement brève de Michel Rheault dans laquelle l'auteur esquisse à grands traits la trajectoire de cette interprète qui, dans les années soixante-dix, a décidé d'écrire ses propres chansons. Quelque peu lasse de chanter les textes des autres et sensible à la pensée féministe qui prend de plus en plus de force, Julien écrit des textes de l'identité féminine et d'introspection. Ce nouveau travail de parolière et cette nouvelle orientation thématique lui permettent de relancer sa carrière et d'en faire l'une des principales porte-parole du mouvement féministe. On lit avec plaisir ces chansons qui ont marqué la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt. Reste à souhaiter une réédition de ses albums ou, du moins, une compilation de ces trente-deux chansons.



### BIBLIOGRAPHIE

Clémence DesRochers, *Tout Clémence. Tome I : 1957-1974*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 380 p.

Michel Rheault, *Les voies parallèles de Pauline Julien suivi de Trente-deux chansons*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 166 p.